

Je respecte l'opinion de ceux qui croient que 50,000 colons belges et français pourraient être annuellement attirés vers notre pays, sans y ajouter une très grande foi, — bien que je donne mon humble concours au travail qui se fait dans ce sens — mais cette opinion serait-elle fondée, 50,000 colons de langue française viendraient ils d'Europe chaque année grossir nos rangs, il est, à mon sens, inutile de se cacher le fait que nous allons voir durant ce siècle la répétition exacte de l'histoire des États-Unis durant le siècle dernier.

L'immigration va nous envahir avec d'autant plus de force qu'en plus du trop plein européen qui viendra se déverser chez nous, nous aurons le trop plein des États-Unis, qui fournira aussi sa large part. Les 80,000,000 d'Américains qui nous avoisinent ont eu à traverser les mers. Les États-Unis n'avaient près d'eux qu'un petit pays de quatre millions et cependant leur puissance d'attraction, durant les 50 dernières années leur a permis d'attirer à eux près d'un quart de notre population. Nous avons pleuré des larmes amères quand nous avons vu partir un million des nôtres pour les États de la Nouvelle-Angleterre.

Maintenant que le centre d'attraction s'est déplacé vers l'Ouest canadien, il n'est pas nécessaire d'être prophète pour affirmer que les États-Unis vont nous rendre en millions ce que nous leur avons donné par milliers. Et ces millions ne parleront pas notre langue pas plus que les neuf dixièmes des Européens qui débarqueront sur nos rives.

Il faut donc compter sur nos propres forces pour nous maintenir dans la Confédération.

Nous sommes aujourd'hui un quart de la population. Nous serons un cinquième demain. Quelle sera notre proportion dans 25, dans 50 ans ?

L'avenir cependant ne m'effraye aucunement. Si nous faisons seulement notre devoir nous nous protégerons contre l'absorption et contre toute déchéance. Notre simple devoir, notre devoir sacré est d'instruire notre peuple. Donnons-lui au moyen d'écoles techniques l'avantage de jouer les rôles supérieurs dans le commerce, dans l'industrie, dans la finance, dans les arts, dans les métiers et il sera bientôt l'égal de tous ses rivaux.

Dans nos parlements, dans la direction des affaires publiques, certains croient qu'il faut la valeur du nombre pour dominer. Erreur profonde. Il suffit d'avoir de la valeur. Nous n'aurons plus la quantité demain, soyons la qualité et rien ne sera perdu.

Mais voilà le problème sérieux : pour avoir de la valeur il faut l'acquérir et puisque nous parlons de l'avenir il me faut me tourner vers la jeunesse qui en aura la charge. Je ne saurais trop lui répéter qu'il ne suffit pas de faire un cours d'étude classique pour avoir de la valeur. Il ne suffit pas de décrocher un diplôme de médecin, d'avocat ou de notaire. Un talent ordinaire, voire même médiocre, peut encore y arriver. Rendu à ce point de la route on n'en est encore qu'au commencement.